Français – Philosophie. « La communauté et l'individu »
PSI – DS type Centrale (4 h) – le 04/11/2024

Aucun document autorisé.

Vous laisserez libre la première page de la copie.

Il est tenu compte, dans la notation, de la présentation, de la lisibilité, de la correction orthographique et grammaticale, de la netteté de l'expression et de la clarté de la composition.

Le fait le plus frappant présenté par une foule psychologique est le suivant : quels que soient les individus qui la composent, quelque semblables ou dissemblables que puissent être leur genre de vie, leurs occupations, leur caractère ou leur intelligence, le seul fait qu'ils sont transformés en foule les dote d'une sorte d'âme collective. Cette âme les fait sentir, penser et agir d'une façon tout à fait différente de celle dont sentirait, penserait et agirait chacun d'eux isolément. Certaines idées, certains sentiments ne surgissent ou ne se transforment en actes chez les individus en foule. La foule psychologique est un être provisoire, composé d'éléments hétérogènes pour un instant soudés, absolument comme les cellules d'un corps vivant forment par leur réunion un être nouveau manifestant des caractères fort différents de ceux que chacune de ces cellules possède. (...)

C'est surtout par les éléments inconscients composant l'âme d'une race, que se ressemblent tous les individus de cette race. C'est par les éléments conscients, fruits de l'éducation mais surtout d'une hérédité exceptionnelle, qu'ils diffèrent. Les hommes les plus dissemblables par leur intelligence ont des instincts, des passions, des sentiments parfois identiques. Dans tout ce qui est matière de sentiment : religion, politique, morale, affections, antipathies, etc., les hommes les plus éminents ne dépassent que bien rarement le niveau des individus ordinaires. Entre un célèbre mathématicien et son bottier un abîme peut exister sous le rapport intellectuel, mais au point de vue du caractère et des croyances la différence est souvent nulle ou très faible.

Or, ces qualités générales du caractère, régies par l'inconscient et possédées à peu près au même degré par la plupart des individus normaux d'une race, sont précisément celles qui, chez les foules, se trouvent mises en commun. Dans l'âme collective, les aptitudes intellectuelles des hommes, et par conséquent leur individualité, s'effacent. L'hétérogène se noie dans l'homogène, et les qualités inconscientes dominent.

Cette mise en commun de qualités ordinaires nous explique pourquoi les foules ne sauraient accomplir d'actes exigeant une intelligence élevée. Les décisions d'intérêt général prises par une assemblée d'hommes distingués, mais de spécialités différentes, ne sont pas sensiblement supérieures aux décisions que prendrait une réunion d'imbéciles. Ils peuvent seulement associer en effet ces qualités médiocres que tout le monde possède. Les foules accumulent non l'intelligence mais la médiocrité.

Ce n'est pas tout le monde, comme on le répète si souvent, qui a plus d'esprit que Voltaire. Voltaire a certainement plus d'esprit que tout le monde, si « tout le monde » représente les foules.

Mais si les individus en foule se bornaient à fusionner leurs qualités ordinaires, il y aurait simplement moyenne, et non, comme nous l'avons dit, création de caractères nouveaux. De quelle façon s'établissent ces caractères ? Recherchons-le maintenant.

Diverses causes déterminent l'apparition des caractères spéciaux aux foules. La première est que l'individu en foule acquiert, par le fait seul du nombre, un sentiment de puissance invincible lui permettant de céder à des instincts, que, seul, il eût forcément réfrénés. Il y cédera d'autant plus volontiers que, la foule étant anonyme, et par conséquent irresponsable, le sentiment de la responsabilité, qui retient toujours les individus, disparaît entièrement.

Une seconde cause, la contagion mentale, intervient également pour déterminer chez les foules la manifestation de caractères spéciaux et en même temps leur orientation. La contagion est un phénomène aisé à constater, mais non expliqué encore, et qu'il faut rattacher aux phénomènes d'ordre hypnotique que nous étudierons dans un instant. Chez une foule, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très facilement

son intérêt personnel à l'intérêt collectif. C'est là une aptitude contraire à sa nature, et dont l'homme ne devient guère capable que lorsqu'il fait partie d'une foule.

Une troisième cause, et de beaucoup la plus importante, détermine dans les individus en foule des caractères spéciaux parfois fort opposés à ceux de l'individu isolé. Je veux parler de la suggestibilité, dont la contagion mentionnée plus haut n'est d'ailleurs qu'un effet.

Pour comprendre ce phénomène, il faut avoir présentes à l'esprit certaines découvertes récentes de la physiologie. Nous savons aujourd'hui qu'un individu peut être placé dans un état tel, qu'ayant perdu sa personnalité consciente, il obéisse à toutes les suggestions de l'opérateur qui la lui a fait perdre, et commette les actes les plus contraires à son caractère et à ses habitudes. Or, des observations attentives paraissent prouver que l'individu plongé depuis quelque temps au sein d'une foule agissante, tombe bientôt - par suite des effluves qui s'en dégagent, ou pour toute autre cause encore ignorée - dans un état particulier, se rapprochant beaucoup de l'état de fascination de l'hypnotisé entre les mains de son hypnotiseur. La vie du cerveau étant paralysée chez le sujet hypnotisé, celui-ci devient l'esclave de toutes ses activités inconscientes, que l'hypnotiseur dirige à son gré. La personnalité consciente est évanouie, la volonté et le discernement abolis. Sentiments et pensées sont alors orientés dans le sens déterminé par l'hypnotiseur.

Tel est à peu près l'état de l'individu faisant partie d'une foule. Il n'est plus conscient de ses actes. Chez lui, comme chez l'hypnotisé, tandis que certaines facultés sont détruites, d'autres peuvent être amenées à un degré d'exaltation extrême. L'influence d'une suggestion le lancera avec une irrésistible impétuosité vers l'accomplissement de certains actes. Impétuosité plus irrésistible encore dans les foules que chez le sujet hypnotisé, car la suggestion, étant la même pour tous les individus, s'exagère en devenant réciproque. Les unités d'une foule qui posséderaient une personnalité assez forte pour résister à la suggestion, sont en nombre trop faible et le courant les entraîne. Tout au plus pourront-elles tenter une diversion par une suggestion différente. Un mot heureux, une image évoquée à propos ont parfois détourné les foules des actes les plus sanguinaires.

Donc, évanouissement de la personnalité consciente, prédominance de la personnalité inconsciente, orientation par voie de suggestion et de contagion des sentiments et des idées dans un même sens, tendance à transformer immédiatement en acte les idées suggérées, tels sont les principaux caractères de l'individu en foule. Il n'est plus lui-même, mais un automate que sa volonté est devenue impuissante à guider.

Par le fait seul qu'il fait partie d'une foule, l'homme descend donc plusieurs degrés sur l'échelle de la civilisation. Isolé, c'était peut-être un individu cultivé, en foule c'est un instinctif, par conséquent un barbare. Il a la spontanéité, la violence, la férocité, et aussi les enthousiasmes et les héroïsmes des êtres primitifs. Il s'en rapproche encore par sa facilité à se laisser impressionner par des mots, des images, et conduire à des actes lésant ses intérêts les plus évidents. L'individu en foule est un grain de sable au milieu d'autres grains de sable que le vent soulève à son gré.

Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* (1895), Livre I, ch. 1 : l'âme des foules.

---

1. RESUME

sur 10

Résumer en 200 mots le texte suivant. Un écart de 10 % en plus ou en moins sera accepté. Indiquer par une barre bien nette chaque cinquantaine de mots, puis, à la fin du résumé, le total exact.

2. DISSERTATION

sur 10

La dissertation pourra comprendre deux ou trois parties et sera courte (au maximum 1800 mots). Cet effort de concision faisant partie des attentes du jury, tout dépassement manifeste sera sanctionné.

« Chez une foule, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très facilement son intérêt personnel à l'intérêt collectif. »

Dans quelle mesure les œuvres au programme permettent-elles de valider cette affirmation de Gustave Le Bon?

Proposition de résumé

Une foule d'individus n'est pas réductible à la somme des unités qui la composent mais revêt, dans cette union même, des caractéristiques spécifiques. En effet, les hommes se rassemblent autour de ce qu'ils ont en commun, à savoir les formes les plus basiques des sentiments et opinions, oblitérant ce qu'il y a de plus singulier en chacun : le savoir et la culture, d'où un nivellement par le bas de l'intelligence collective.

Pourtant, il reste à expliquer comment l'union des individus en foule fait naître des caractères spécifiques. D'une part, dilué dans la masse, l'individu se sent déresponsabilisé et désinhibé. D'autre part, il se laisse facilement contaminer par les actions et idées collectives, jusqu'à s'aliéner au groupe. Enfin et surtout, l'individu voit sa volonté et son raisonnement affaiblis : noyé dans la multitude, mû par des réactions inconscientes et subjugué par les sentiments collectifs, il est comme envoûté et par là même d'autant plus enclin à suivre le troupeau.

De ce fait, les barrières qui endiguaient l'action tombent et les individus réunis en foule s'entraînent mutuellement dans des réactions toujours plus émotionnelles et incontrôlables. Soumis aux affects et emportés par l'action collective, ils agissent de manière mécanique et régressent jusqu'à devenir inconsistants.

Total : 218 mots

SUJET. « Chez une foule, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très facilement son intérêt personnel à l'intérêt collectif. »

Gustave Le Bon, *Psychologie des foules* (1895),

REMARQUES GENERALES

Phrase extraite du texte à résumer (§ 8) : il faut donc prendre appui sur le texte pour bien comprendre la pensée de l'auteur, notamment ce qu'il appelle « les foules » (leurs caractéristiques spécifiques qui expliquent leur fonctionnement et leurs effets sur l'individu).

Hiérarchiser l'analyse : il faut repérer tout de suite les idées qui sont au cœur du sujet.

ANALYSE ET PROBLEMATISATION

Repérage et examen des termes-clés :

- **« tout sentiment, tout acte est contagieux »**

L'image de la contagion est parlante : elle exprime la diffusion rapide et large d'un phénomène que l'on présuppose être une maladie. La répétition du terme et l'intensif « à ce point » suggèrent que cette contamination est puissante voire inexorable.

→ On cherchera à comprendre comment se passe cette propagation, quels en sont les mécanismes : l'imitation, la perte de libre-arbitre sous l'influence du groupe.

Ce sont les « sentiments » et les « actes » qui se propagent dangereusement.

→ On cherchera à déterminer si sentiments et actes sont aussi contagieux l'un que l'autre ;

→ On cherchera aussi pourquoi les pensées, quant à elles, ne figurent pas dans la liste des phénomènes qui se propagent facilement.

- **« l'individu sacrifie son intérêt personnel à l'intérêt collectif »**

Tension évidente entre l'intérêt de l'individu et l'intérêt collectif : le second demande de renoncer au premier. Désigner cet acte comme un « sacrifice » présuppose que l'individu renonce à quelque chose de précieux et que cela est pénible. L'individu le fait de lui-même (le verbe est à la voix active) et « très facilement ». Aliénation.

→ On se demandera pourquoi l'individu accomplit cet acte : par soumission ? en vue d'un bien plus grand ? par aveuglement ou par erreur ? Tenir compte du fait que Le Bon parle, dans le § où apparaît cette phrase, de « contagion mentale » comparable aux « phénomènes d'ordre hypnotique ».

- **« chez une foule »**

Cela contextualise et limite le phénomène en question : l'individu ne fait ce sacrifice que dans cette circonstance spécifique qu'est la foule. Tenir compte de la manière dont Le Bon a défini la foule : une multitude provisoire dans laquelle les êtres se rassemblent par ce qu'ils ont en commun, à savoir les éléments inconscients (instincts, passions, sentiments), d'où un nivellement de l'intelligence dans la médiocrité.

Reformulation de la pensée de l'auteur :

Plongé dans une multitude désorganisée, l'individu est capable de tourner le dos à son intérêt propre, sans résistance, parce qu'il subit l'influence des actes et des sentiments du groupe, qu'il imite.

Pistes de contestation et de mise en débat :

- La contagion n'est pas si facile. Même dans la foule, il est possible que l'individu résiste à la contagion et sache protéger son intérêt personnel. Comment ? Il conserve suffisamment de maîtrise de ses sentiments et de ses actes, en cultivant le libre-arbitre. Et ce d'autant plus s'il a conservé sa propre pensée (car la contagion ne concerne a priori que les sentiments et les actes).
- Se consacrer à l'intérêt collectif n'est pas forcément sacrifier son intérêt personnel. En effet, les deux peuvent converger : c'est en contribuant au bien commun que l'individu sert aussi ses propres intérêts. Ce n'est pas se sacrifier, c'est se dévouer.
- Ce qu'observe Le Bon dans le cadre d'une foule n'est pas du même ordre que ce qu'il se passe dans une communauté bien réglée : certes, chacun y cède une partie de ses libertés individuelles, mais ce n'est ni par contagion ni un sacrifice.

Problématisation :

Voici quelques-unes des questions proposées dans vos copies. Examinez-les pour déterminer si elles forment des problématiques valides ou non.

- a) Dans quelle mesure l'individu est-il prêt à sacrifier son intérêt personnel afin de servir l'intérêt de sa communauté ?
- b) Pourquoi l'individu se réunit-il en groupe alors que ce dernier tend à l'invisibiliser ?
- c) Comment est-il possible que l'individu puisse se sacrifier au nom d'une cause extérieure à lui-même alors qu'il est animé par ses passions ?
- d) Pourquoi l'individu gagnerait-il à céder ses intérêts au profit de ceux de sa communauté alors que les intérêts collectifs peuvent diverger des siens ?

→ Problématique choisie pour la suite :

PLAN DETAILLE

I. Il est vrai que sous l'influence de la multitude, l'individu en vient privilégier les intérêts collectifs, fût-ce au détriment de ses intérêts propres

1. Dans une foule, l'individu se laisse facilement gagner par les émotions collectives, leur contagion est puissante
2. Soumis aux effets grégaires, l'individu agit par imitation et se conforme aux actes du groupe
3. Cette contagion lui est néfaste lorsqu'elle le fait agir contre ses propres intérêts

Transition. Conformisme sacrificiel, qui confirme l'image de la contagion : qqch qui se propage et qui nuit à l'individu affecté.

II. Pourtant, il est non seulement possible mais aussi bénéfique de combattre cette contamination

1. Certains individus, immunisés contre cette contagion, continuent à privilégier leur intérêt personnel (individualisme)
2. Cela les place en marge du groupe, la foule les rejette comme étant des menaces (paria, séditieux)
3. C'est parfois la foule qui agit contre ses propres intérêts lorsqu'elle est soumise à l'influence tyrannique d'un seul

Transition. Renversement du rapport, mais relation toujours conflictuelle et pathologique. On cherche donc la santé.

III. Loin d'être incompatibles, l'intérêt personnel et les intérêts collectifs sont complémentaires, dès lors que l'on pense rationnellement (et non maladivement)

1. En cherchant à satisfaire ses intérêts propres, l'individu contribue au bien commun (posture libérale)
2. Inversement, agir pour le bien commun peut satisfaire les intérêts personnels
3. Pas foule aveugle et idiote mais communauté éclairée

REDACTION

Introduction rédigée

L'histoire récente le montre bien : par fanatisme, comme les terroristes djihadistes lors du récent attentat au Bataclan en 2015, ou par héroïsme, à l'instar des femmes iraniennes révoltées, prêtes à mourir pour défendre la cause du mouvement « Femme, Vie, Liberté » en 2022, les individus exaltés par un mouvement collectif sont parfois prêts à tous les sacrifices. Cela donne raison à ce qu'affirmait Gustave Le Bon en 1895 dans *Psychologie des foules* : « Chez une foule, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très facilement son intérêt personnel à l'intérêt collectif. »

L'image de la contagion est parlante : dans une multitude provisoire et désordonnée, les actions et plus encore les émotions se propagent rapidement et puissamment, selon des mécanismes propres aux foules. G. Le Bon présuppose dans un tel contexte, l'intérêt personnel et l'intérêt commun s'opposent et que l'individu, isolé dans la masse, en vient à agir contre son propre intérêt, jusqu'au sacrifice. Pourtant, la contagion désignée par Le Bon n'est pas si facile, il est en effet possible – et même souhaitable – que l'individu sache résister à cette propagation et protéger son intérêt personnel, quitte à s'opposer au groupe. On observe aussi que se consacrer à l'intérêt collectif n'est pas forcément un sacrifice de ses intérêts personnels, bien au contraire. C'est pourquoi nous nous interrogerons : jusqu'où l'individu plongé dans une foule peut-il subir l'effet grégaire et sacrifier ses intérêts personnels alors même qu'il est censé conserver sa volonté propre et que le groupe est censé le protéger?

Pour mener notre réflexion, nous prendrons appui sur le *Traité théologico-politique* (préface et chapitres XVI à XX), essai de Spinoza paru en 1670, sur le roman *Le Temps de l'innocence* d'Edith Wharton et sur deux tragédies antiques d'Eschyle, *Les Suppliantes* et *Les Sept contre Thèbes*. Dans un premier temps, nous montrerons que sous l'influence de la multitude, l'individu en vient à privilégier les intérêts collectifs, fût-ce au détriment de ses intérêts propres. Nous objecterons ensuite qu'il est non seulement possible mais aussi bénéfique pour l'individu de combattre cette contamination, même s'il est plongé dans la masse. Enfin, nous expliquerons que loin d'être incompatibles, l'intérêt personnel et les intérêts collectifs sont complémentaires, dès lors que l'on pense rationnellement.

Sous-parties rédigées

I 2 Cette contagion s'explique facilement : en effet, soumis aux effets grégaires, l'individu agit par imitation et se conforme aux actes du groupe. Par exemple, dans *Le Temps de l'innocence*, May Welland incarne ce conformisme, car elle imite en tout point, depuis son plus jeune âge, les idées et comportements de sa famille. [Variante : dans *Le Temps de l'innocence*, le narrateur, observe à quel point Mrs Archer et sa fille Janey se ressemblent car « l'habitude de vivre ensemble dans une étroite intimité leur avait donné le même vocabulaire » (p. 52)] D'ailleurs, chez Eschyle, les Danaïdes agissent avec un seul et uniquement comportement, parlent d'une seule voix, comme lorsqu'elles expriment leur détresse auprès de Pélasgos (p. 66) : « Ne livre pas la fugitive ». Le singulier dit bien à quel point la contagion des sentiments les a fusionnées en une seule et même entité. Spinoza quant à lui critique les superstitions qui sont un conformisme de la pensée chez « le vulgaire », ayant ainsi perdu « tout libre usage du jugement, toute distinction du vrai et du faux » (préface, p. 51).

II 1 Tout d'abord, certains individus, immunisés contre cette contagion, continuent à privilégier leur intérêt personnel. Spinoza se désole de cet opportunisme lorsqu'il constate : « chacun pense être seul à tout savoir et veut tout régler suivant sa complexion » (ch. XVII, p. 102). D'ailleurs, dans *Les Suppliantes*, Hypermestre finit par privilégier son bonheur personnel en se désolidarisant du projet commun de tuer les époux. [Variante : au début des *Suppliantes*, le groupe des Danaïdes fait corps en une seule et même entité qui oppose à la loi traditionnelle commune la défense de leur intérêt personnel, à savoir le refus de la sujétion dans

un mariage forcé. C'est pourquoi le chœur s'exclame : « Que les enfants d'une auguste mère échappent aux embrassements des mâles, libres d'hymen, libres de joug ! » (p. 56)] Dans le roman de Wharton, Ellen Olenska affirme un goût très singulier en matière de décoration intérieure, montrant ainsi qu'elle échappe à la contagion conformiste de son milieu. (p. 85-86)